

pratique clinique régulière, ou son intuition, très éricksonienne, fera merveille. Tout s'arrêtera brutalement en janvier 1968.

**Œuvres.** — « La question de l'hémiostasie familiale », in Y. WINKIN (éd.), *La nouvelle communication*, Paris, Le Seuil, 1981, p. 224-237 (publ. orig. américaine, 1957); (éd.) *Communication, Family, and Change*, Palo Alto, Science and Behavior Books, 1963 a; (éd.) *Theory, communication and change*, Palo Alto, Science and Behavior Books, 1968 b.

● G. BATESON, D.D. JACKSON, J. HALEY et J.H. WEAKLAND, « Vers une théorie de la schizophrénie », in G. BATESON, *Vers une écologie de l'esprit*, tome 2, Paris, Le Seuil, 1980, p. 9-34. — W.J. LEDERER et D.D. JACKSON, *The Mirages of Marriage*, New York, NW Norton, 1969. — Six textes de Don Jackson sont repris dans *Sur l'interaction* par P. WATZLAWICK et J. WEAKLAND (éd.), Paris, Le Seuil, 1981. Sans oublier, bien sûr, la contribution de JACKSON à *Une logique de la communication* (avec P. WATZLAWICK et J. BEAVIN), Paris, Le Seuil, 1972.

Y. WINKIN

## JAKOBSON Roman

Linguiste et poéticien d'origine russe. Ses apports à la linguistique générale, à la théorie de la littérature et, dans une moindre mesure, à la psycholinguistique ont largement contribué à la constitution théorique et méthodologique de ces disciplines.

Fils d'ingénieur et passionné de poésie, Jakobson étudie à l'Institut Lazarev puis à l'Université de Moscou (1914-1918), où sa formation est d'abord celle d'un spécialiste en langue et folklore russes. Mais, en marge de ses études, il entretient également des contacts étroits avec les animateurs des mouvements d'avant-garde (symbolisme, acméisme et surtout futurisme) qui agitent la Russie pré-révolutionnaire. Double formation qui le rend attentif aux « invariants communs » entre « les chemins de l'art expérimental et ceux de la science nouvelle » (Jakobson, 1984, 160) et qui oriente très vite ses travaux dans les directions conjointes de la linguistique et de la poétique. Dès 1915, il crée avec quelques chercheurs et poètes le Cercle linguistique de Moscou, l'un des noyaux de l'école des « formalistes russes », où s'élaboreront les éléments fondamentaux d'une science du langage littéraire (Todorov, 1965).

En Tchécoslovaquie, où il s'établit en 1921, Jakobson poursuit de front sa formation universitaire et ses recherches en poétique (*La nouvelle poésie russe*, 1921; *Du vers tchèque*, 1923), mais il est surtout l'un des fondateurs du Cercle linguistique de Prague (1926), dont les travaux, en particulier ceux qu'il y consacre à la phonologie, ont jeté les bases de la linguistique structurale. Docteur de l'Université de Prague, Jakobson enseigne à Brno (1933-1939) puis gagne, suite à l'invasion allemande, les pays scandinaves, sans mettre un frein à ses activités scientifiques, axées durant cette période sur les problèmes posés par l'acquisition et les troubles du langage (*Langage enfantin, aphasie et lois phonétiques générales*, 1941).

Fin 1941, Jakobson s'installe aux Etats-Unis, où l'Ecole libre des Hautes Etudes de New York, fondée par des savants belges et français émigrés, lui accorde une chaire de linguistique générale. Parmi les auditeurs des *Six leçons sur le son et le sens* qu'il y prononce : Claude Lévi-Strauss, lequel en reçoit la révélation de la méthode structurale, qu'il fera sienne. Mais s'ils recueillent l'intérêt passionné de ses pairs européens en exil (et celui de Franz Boas), les enseignements de Jakobson se heurtent d'abord à la vive opposition des linguistes américains, en majorité bloomfieldiens, que rebute son approche non mécaniste du langage et se voulant ouverte à toutes ses manifestations, des plus régulières aux plus déviantes. Résistance expliquant pour une part le fait qu'en dépit de son rayonnement international et de sa vice-présidence du Linguistic Circle of New York (qu'il a co-fondé en 1943), sa carrière universitaire — à Columbia (1943-1949) puis à Harvard (1949-1967) et concurremment, à partir de 1957, au MIT — se soit développée davantage dans le secteur de la philo-

sophie slave que dans celui de la linguistique générale. Marque parmi d'autres de son esprit d'ouverture, Jakobson s'intéresse aux avancées théoriques des ingénieurs de la communication (dont N. Wiener et D.M. McKay) et collabore au MIT avec certains d'entre eux, qu'il contribue à rapprocher de la linguistique, conçue comme science pilote (« Linguistique et théorie de la communication », in Jakobson, 1963, 87-99), mais dont il intègre également les apports, comme en font preuve ses *Preliminaries to Speech Analysis* (1952, avec G. Fant et M. Halle) ou son schéma de la communication (1963, 214), largement inspiré du modèle mis au point par Shannon et Weaver.

C'est cependant en France, au moment où l'émergence du générativisme bat en brèche sa tardive reconnaissance américaine, que Jakobson atteindra le faite de sa renommée, après la publication de ses *Essais de linguistique générale* (1963). Revenant à ses préoccupations de départ, il se consacre surtout, dans les années 60-70, aux domaines de la poétique, dont il affermit l'assise théorique, et de la poésie, dont il étudie les structures rhétoriques au fil de nombreuses micro-analyses recueillies dans ses *Questions de poétique* (1973). De là qu'il soit devenu, aux côtés de Lacan, Lévi-Strauss et Barthes l'un des maîtres penseurs de l'école structuraliste. Autorité confirmée, en 1972, par l'important cycle de conférences qu'il prononce au Collège de France. En 1979, *La charpente phonique du langage* (avec L. Waugh) témoigne une ultime fois de l'activité inlassable d'un savant qui aura passé toute *Une vie dans le langage* (1984).

Suivant l'angle sous lequel on l'envisage, la contribution de Jakobson à la théorie de la communication peut sembler tantôt mince et localisée (son schéma à six instances), tantôt au contraire essentielle et diffuse. Sans doute, parce qu'il s'est préoccupé du langage dans toutes ses formes et réalisations, Jakobson n'a-t-il pas cessé d'explorer un domaine qui se confond avec celui qu'analysent de leur côté les chercheurs en communication (1963, 87). Cependant, au-delà de cette coopération de méthodes, son apport réside pour l'essentiel dans la mise en œuvre et l'objectivation théorique d'une démarche exemplaire, intégrant dans ses recherches les formes dites « déviantes » (poésie, slogans) ou « dérégulées » (langage enfantin, aphasie) de la communication, non seulement en tant qu'*analyseurs* de son fonctionnement « normal » mais surtout en tant que manifestations de la *fonction poétique* qui agit, à des degrés variables, en chaque message. Démarche apparentée à celle d'un Goffman étudiant la communication « aliénée ». C'est sous pareil égard qu'il convient aujourd'hui de réévaluer son schéma multifonctionnel, critiqué en raison de la conception « télégraphique » dont il reste tributaire. Moins linéaire et plus interactif qu'il n'y paraît (chaque instance y agissant sur les autres selon une orchestration de « fonctions » différemment hiérarchisées), il aura eu notamment le mérite de mettre en évidence la dimension symbolique, souvent négligée, qui entre dans tout acte de communication.

**Œuvres.** — *Preliminaries to Speech Analysis* (avec G. FANT et M. HALLE), Acoustics Laboratory, MIT, Technical Report, 13, 1952; *Essais de linguistique générale*, I, Paris, Ed. de Minuit, 1963; *Questions de poétique*, Paris, Le Seuil, 1973; *Six leçons sur le son et le sens*, Paris, Ed. de Minuit, 1976; *Une vie dans le langage*, Paris, Ed. de Minuit, 1984.

● *Cahiers Cistre*, 5, Jakobson, Lausanne, L'Age d'Homme, 1978. — E. HOLENSTEIN, *Jakobson ou le structuralisme phénoménologique*, Paris, Ed. Seghers, 1974. — T. TODOROV (éd.), *Théorie de la littérature. Textes des formalistes russes*, Paris, Le Seuil, 1965.

P. DURAND

## JEUDY Henri-Pierre

Henri-Pierre Jeudy, né en 1945, docteur d'Etat, chargé de recherche au CNRS. Ayant écrit un livre sur *La publicité et son enjeu social*, il analyse le fonctionnement social des médias dans des situations de menace collective, comme celle de la rage. Ses tra-